

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, juin 1904.

**L**ES tribunaux italiens nous fournissent un cas typique des erreurs du jury. Et ce qu'il a de plus remarquable, c'est que le cas s'est passé à Milan, la capitale commerciale de l'Italie, là où il y avait raison fondée de croire que les jurés seraient plus éclairés que partout ailleurs. Voici en deux mots le cas.

— Un certain Olivo, dans un accès de jalousie tua, en mai 1903, sa femme. Puis, pour mieux faire disparaître les traces de son crime, en découpa patiemment le corps, mit dans une malle ce dont il ne pouvait se débarrasser sur place, prit le train et alla porter ce fardeau à Gènes où il le jeta dans la mer. Le délit ayant été connu, l'auteur fut appréhendé et passa aux assises. M. Olivo ne nia pas du tout avoir tué sa femme ; mais déclara que cela avait été contre son intention, que la jalousie l'avait aveuglé et qu'il avait frappé au hasard. Le reste s'expliquait facilement par la crainte des sanctions pénales. Or le jury l'a déclaré innocent de la mort de sa femme, et l'a condamné seulement comme à demi responsable du délit de dispersion de cadavre. Comme dans ce cas la prison qu'il avait soufferte couvrait la peine affectée à ce délit, M. Olivo a été mis en liberté le soir même, et est allé au greffe retirer le drap de lit taché de sang et la malle qui lui avait servi à porter le corps de sa femme.

— Comment expliquer un pareil vote du jury. Les jurés se défendent ainsi. On nous a demandé si les blessures qu'Olivo avait faites à sa femme étaient dans le but de la tuer ; or, nous ne pouvons entrer dans la pensée de quelqu'un à moins que des incidents extérieurs ne nous manifestent clairement cette volonté, par conséquent nous avons répondu négativement à cette question. La conséquence de cette réponse a été la non culpabilité de l'accusé, auquel les jurés avaient accordé d'autre part tout ce qu'ils avaient pu comme

circo  
assu  
jury  
moin—  
Italie,  
fréque  
depuis  
leur d  
troisiè  
les pro  
Tout s  
fonden  
sunt do  
culpab— M  
avoir H  
sauraitporte q  
fondé, i  
alliés, le  
de Fran  
l'amitié

expédien

Il foncer

la fameu

voudrait

suscitent é

rice, moi

se trou

si faudr

n certain